

# La Casc veut «clima'giner» le territoire de demain

"Clima'ginons ensemble" l'avenir. Tel est le nouveau slogan de la communauté d'agglomération, qui a présenté vendredi soir son plan climat-énergie visant notamment à réduire les émissions de gaz à effet de serre.

Pour clore la semaine du développement durable, la communauté d'agglomération a organisé vendredi, au centre de communication de Smartville, une soirée de lancement du plan climat-énergie.

L'assistance était composée essentiellement d'élus et de chefs d'entreprise, et l'on notait également la présence de représentants de services de l'État.

En préambule, le président, Roland Roth, a évoqué une « prise de conscience » et « un concept de raison » qui doivent permettre de lier activité économique, sociale et préservation de l'environnement. « Le développement durable relève de la responsabilité et de l'engagement de chacun », c'est pourquoi les actions de sensibilisation et d'éducation à l'environnement vont se poursuivre.

Christian Hector, directeur des services techniques de la Casc, a fait le bilan des différentes animations organisées dans

le cadre de la semaine du développement durable.

**Objectif : - 3 %  
de rejets par an**

Puis l'on est passé aux choses sérieuses, avec le bilan carbone et le plan proprement dit, présentés par Claire Kieffer, chargée de mission climat et Christian Hector. Deux étapes : un diagnostic sur le patrimoine et les services de la Casc (l'activité), déjà réalisé en 2008 ; sur le territoire, en tenant compte des industries, du transport, du résidentiel. Ce doit être commencé cette année.

La méthode comptable a été présentée, puis les chiffres ont été livrés : l'activité de tous les services de la Casc engendre 11 000 t équivalent carbone. La répartition a été donnée par postes de dépense concernés (budget général ordures ménagères, transports...), puis par type. La Casc a un impact direct ou indirect sur 50 % des émissions,



A cette soirée étaient conviés des élus et des entrepreneurs, ainsi que des représentants de services de l'État. Des membres de l'ADPSE se sont également invités.

Photo RL

d'où son souci de « les limiter et réduire l'impact sur l'environnement ». L'ambition se résume en trois formules : sobriété (les comportements), efficacité (la technique) et énergie renouvelable (le solaire, la biomasse). L'objectif étant de réduire les rejets de 3 % par an. Et l'on évoque l'Europole 2 et les travaux de plateformage, qui dégaieront 50 000 t équivalent CO<sub>2</sub>. Mais pas la centrale, qui fera inévitablement exploser les chiffres...

Christian Hector a présenté les moyens d'action de la Casc : la Smart électrique et un autre

véhicule en test, la démarche hydrogène pour produire l'énergie nécessaire à la pile à combustible, la démarche environnementale qui accompagne tous les projets de construction de bâtiments, et la centrale photovoltaïque prévue sur l'ancien centre d'enfouissement technique, à Folsersviller. D'une capacité de 2,5 MWatt-crête, le projet est porté par une filiale de Direct Énergie. Au menu également, le lancement d'un réseau de chaleur utilisant la biomasse, le classement des espaces naturels sensibles et la prévention de la production des déchets. Selon

le principe que « le déchet le moins cher, le moins polluant est celui que l'on ne produit pas ».

Différents groupes de travail seront formés pour étudier des thèmes comme les transports, l'agriculture, l'électricité, les bâtiments...

Après les questions de l'assemblée (lire ci-dessous), restait au conférencier, Frédéric Huard, chercheur à l'Inra, à livrer ses réflexions sur "l'agriculture face au changement climatique". Conférence appréciée par tous.

M.L.

## « Réalisations cosmétiques »

Durant l'exposé, sept des membres de l'ADPSE qui distribuaient des tracts à l'extérieur se sont invités à la réunion. C'est Jean-Louis Dal Ferro qui fut leur porte-parole. Pour lui, parler de baisse des émissions de gaz à effet de serre est « indécent », du fait du projet Hambérge. Qui ferait, affirme-t-il, de Hambach, la championne du monde des rejets, derrière une commune australienne... Difficile à imaginer quand on pense, par exemple, au nombre de centrales à charbon vétustes qui sont encore en activité... Pour l'ADPSE, les mesures ne sont que des « réalisations cosmétiques » visant à se donner bonne conscience et « masquer des prises de position en total contresens ». L'association dit vouloir dénoncer cette pollution au niveau national, autant

qu'au niveau local.

Roland Roth a reconnu que la centrale entraînera des rejets, mais que le plan climat est un travail important. Un suivi sera assuré, avec des bilans annuels. Il assume une réflexion économique et sociale d'une part, avec une préoccupation pour l'emploi, et une réflexion environnementale d'autre part. Jean Karmann a indiqué au docteur Dal Ferro que « le CO<sub>2</sub> n'est pas dangereux pour la santé ». Plus pour la couche d'ozone. Pour lui, il est important d'agir. Céleste Lett enfin a filé la métaphore footballistique pour expliquer qu'il est bon parfois de se comparer aux autres, pour progresser. Et de citer l'Allemagne, qui a certes moins de nucléaire, mais qui « rejette trois fois plus de CO<sub>2</sub> ».